

**L'OBJET INFINITIVAL REVISITE :
APPORT DE L'OPPOSITION SEMANTIQUE
AFFECTÉ / EFFECTUÉ**

Florinela COMANESCU

florinela_comanescu@netcourrier.com

Université de Pitesti

Résumé

Cette étude porte sur les constructions transitives directes des verbes aspectuels, dont l'objet direct nominal peut être mis en correspondance avec un objet infinitival. Nous discutons la solution proposée par G. Kleiber (1999) et nous montrons que la prise en considération de l'opposition sémantique affecté/effectué peut apporter un éclairage intéressant sur cette question.

Mots-clés : objet direct nominal, objet infinitival, création, transformation

Dans cette étude, nous nous occupons d'un nombre de constructions dont la propriété fonctionnelle la plus remarquable consiste dans la mise en correspondance de l'objet nominal avec un objet infinitival :

(1)

Les constructeurs continuent la maison. = Les constructeurs continuent à construire la maison.

Michel finit sa compote/son lait/sa soupe/son cigare. = Michel finit de boire sa compote/son lait/sa soupe/ de fumer son cigare.

No.	Phrases	Propriétés fonctionnelles
1.	<i>Marie commence sa tasse.</i>	- mise en correspondance de l'objet nominal avec un objet infinitival
2.	<i>Les constructeurs continuent la maison.</i>	
3.	<i>Cet enfant finit ses chaussures/ses vêtements.</i>	
4.	<i>Michel finit sa compote/son lait/sa soupe/son cigare.</i>	

Nous discutons notamment les possibilités d'analyse de ces constructions, telles qu'elles sont examinées par G. Kleiber¹ ainsi que sa solution propre, qui apporte un éclairage intéressant sur la question examinée.

¹ Kleiber, Georges, *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve-d'Ascq, 1999

Les constructions de ce type ne constituent pas une classe extrêmement nombreuse, vu les contraintes particulières qu'elles présentent, aussi bien sur le verbe, que sur ses deux constituants.

Les verbes de ces constructions sont précisément des verbes aspectuels (*commencer, continuer, finir*). Le verbe *réussir* acquiert également une valeur aspectuelle, parce qu'il s'agit justement d'un verbe qui envisage le moment final d'un procès, dont il fait également une évaluation.

Pour ce qui est du constituant sujet, il s'agit nécessairement d'un nom qui désigne un humain agentif. La particularité de l'objet consiste dans le fait qu'il est réalisé par un nom qui désigne une entité concrète, mais il reçoit en fait une lecture processive dans le cadre de la construction. La fonction d'objet peut également être accomplie par un nom de procès, si le lexique possède une unité convenable :

(2)

Les constructeurs continuent la maison. = Les constructions continuent la construction de la maison.

Le fonctionnement des constructions de ce type est examiné par G. Kleiber dans le cadre d'une discussion plus ample sur la polysémie, en raison justement de la multiplicité de lectures qu'elles présentent, dont la transformation et la création.

En effet, l'interprétation des constructions varie en fonction du prédicat reconstitué :

(3)

*Michel finit sa compote. =
Michel finit de préparer sa compote.
Michel finit de manger sa compote.*

(4)

*Michel commence un nouveau livre. =
Michel commence à écrire un nouveau livre.
Michel commence à lire un nouveau livre.*

Cependant, parmi tous les prédicats possibles pouvant avoir comme argument le constituant objet, seuls quelques-uns sont susceptibles d'être reconstitués pour la signification de la construction. Il s'agit, plus exactement, des prédicats qui correspondent à un processus ou à un événement.

Cette description syntaxique de la construction correspond au premier type de solution d'explication discutée par G. Kleiber, celle qui ne prend pas en considération les constituants présents, mais qui rétablit un élément

intermédiaire correspondant à l'infinif des structures *SN1 commencer à INF SN2*.

La version forte de cette approche explique le fonctionnement de la construction en termes d'ellipse : la saillance de l'information entraîne son omission, l'information absente est récupérée par la prise en considération du contexte.

L'inconvénient de cette explication consiste dans le fait que la récupération d'un procès spécifique ne va pas de soi. Dans la version faible de cette approche, la construction avec l'infinif présente une combinatoire beaucoup plus large.

Les deux contraintes concernent les constituants sujet et objet : le constituant objet doit être borné et non pas non borné, alors que le sujet doit être le contrôleur du procès, c'est-à-dire un sujet intentionnel.

En confrontant des constructions qui ne présentent pas le même degré d'acceptabilité, telles

(5)

Le chef d'orchestre commence la symphonie.

L'orchestre commence la symphonie.,

G. Kleiber arrive à la conclusion que les deux contraintes formulées ne sont pas suffisantes et que c'est moins le contrôle du procès qui compte que l'affectation de l'entité désignée par le nom objet.

Pour ce qui est de la relation syntaxique de la construction examinée avec la construction à l'infinif, cet auteur adhère à l'explication proposée dans le cadre de la version faible : les deux structures ne sont pas équivalentes et dans la construction transitive directe, le verbe aspectuel porte directement sur le constituant objet.

La deuxième solution explique le fonctionnement de la construction sur la base d'un changement de sens subi par le nom objet. Cette approche utilise le concept de coercition, qui est assez proche de celui de recatégorisation. La coercition intervient dans le cas d'un désaccord entre le type sémantique sélectionné par une catégorie gouvernante et le type présenté par la catégorie gouvernée. La coercition équivaut à un changement de type : la catégorie gouvernante impose le type qu'elle sélectionne.

Pour le cas examiné, il s'agit du passage métonymique du nom objet dans la classe des événements/procès, qui sont compatibles avec les verbes aspectuels.

L'un des inconvénients de cette explication consiste dans le fait que le changement supposé n'est pas soutenu par d'autres phénomènes linguistiques, tel celui de la pronominalisation. Normalement, si le nom

changeait de type, il devrait être repris par des éléments linguistiques différents, ce qui n'est cependant pas le cas. Ce qui est repris ce n'est pas le référent métonymique obtenu par la règle de coercition, mais le référent habituel du nom :

(6)

Paul a commencé un nouveau livre. Il lui plaît beaucoup.

Paul a commencé un nouveau livre. Il est dur à lire.

Paul a commencé un nouveau livre. Il l'a acheté à Paris.

Paul a commencé un nouveau livre. Ce livre lui permettra d'apprendre à changer de type.

Dans d'autres cas, le changement de type implique des procédés de reprise différents :

(7)

L'omelette au jambon est parti(e) sans payer. Il n'avait pas d'argent.

L'omelette au jambon est parti(e) sans payer. Le gars n'avait pas de fric.

L'omelette au jambon est parti(e) sans payer. Ce client doit sûrement manquer d'argent.

D'ailleurs, la reprise par un élément correspondant au référent habituel du nom n'est même pas possible :

(8)

**L'omelette au jambon est parti(e) sans payer. Elle était trop cuite.*

Cette solution s'avère donc elle aussi inadéquate.

La solution proposée par G. Kleiber s'avère particulièrement intéressante. Sur le plan syntaxique, cet auteur plaide pour une autonomie de la construction transitive directe par rapport à la construction avec l'infinitif, malgré le rapport de paraphrase qu'elles entretiennent. Sur le plan sémantique, il estime qu'il n'est pas nécessaire de faire intervenir le phénomène de la polysémie dans l'explication et il recourt tout simplement à une explication qui relève de la métaphore.

L'explication proposée consiste à transposer le modèle temporel impliqué par les verbes aspectuels (*commencer*, en l'occurrence) dans un modèle matériel, lié à la spatialité.

Par analogie avec le déroulement du temps, les dimensions de l'entité objet qui sont affectées dans le procès décrit par la construction transitive sont d'ordre spatial : la longueur, la surface, le volume. Ce sont donc des dimensions quantitatives homogènes, susceptibles de se présenter comme des séquences orientées, à la condition qu'on envisage un parcours sur elles.

Les sémantismes sélectionnés premièrement dans le cadre de ce modèle de description sont la création et la transformation. Dans les deux cas, l'entité désignée par le nom objet subit une modification qui la divise en deux parties matériellement différentes : la partie initiale est modifiée, alors que l'autre partie n'est pas encore modifiée, mais sa modification est attendue.

La modification concerne strictement la dimension spatiale de l'entité, ce qui fait que c'est la transformation physique de celle-ci qui est prioritaire dans l'explication du fonctionnement des constructions. Ainsi, pour une phrase telle

(9)

Paul a commencé un livre.

l'explication proposée ne prend pas en considération la linéarité de l'écrit, mais une dimension physique encore plus concrète, celle de la hauteur formée par le nombre de pages du livre. S'il s'agit de commencer à lire, par exemple, au fur et à mesure que le « encore à lire » diminue de hauteur, c'est la pile des pages lues qui s'accroît.

L'aspect essentiel dans l'explication du fonctionnement de ces constructions consiste dans le fait que les sémantismes de création et de transformation l'emportent sur d'autres sémantismes possibles, en l'absence d'un contexte qui guide l'interprétation. De plus, entre ces deux sémantismes, c'est celui de création qui a une accessibilité plus grande que celui de transformation. L'auteur explique cette situation par le fait que le sémantisme de création peut être activé sans informations préalables particulières autres que la connaissance du type d'entité, ce qui n'est pas le cas pour la transformation, qui peut se réaliser de façons différentes.

Conclusion

Le fonctionnement de ces constructions appuie l'idée que les sémantismes de création et de transformation sont prototypiques pour la construction transitive directe. Même si plusieurs possibilités d'interprétations se présentent pour une construction, ce sont ces deux sémantismes qui se manifestent les premiers et qui n'ont pas besoin de l'appui du contexte.

Pour ce qui est de leur hiérarchie, la création est décrite comme l'emportant sur la transformation. De même, les contraintes portant sur les

constructions de création sont plus grandes que celles portant sur les constructions liées à la transformation.

Ces deux sémantismes sont prioritaires dans l'interprétation des constructions transitives directes, mais le sémantisme de création est soutenu par des facteurs plus contraignants.

Bibliographie

Desclés, Jean-Pierre, Transitivity sémantique, transitivity syntaxique, in *La transitivity*, Rousseau, André, (Eds), Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq : 161-180, 1998

Desclés, Jean-Pierre, Archétypes cognitifs et types de procès, in *Les typologies des procès*, Fuchs, Catherine (Eds), Klincksieck, Paris : 171 – 195, 1991

Kleiber, Georges, *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve-d'Ascq, 1999

Larjavaara, Meri, *Présence ou absence de l'objet : limites du possible en français contemporain*, Academia Scientiarum Fennica, 2000

Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe, Rioul, René, *Grammaire méthodique du français*, Presses Universitaires de France, Paris, 1994